

Mission décontamination

Les coulisses A Grasse, Le SIS Groupe s'est appuyé sur son expertise en dépollution pour désinfecter les entreprises contaminées par le coronavirus

Intervenir dans des situations difficiles, c'est le quotidien du Grassois Le SIS Groupe. Depuis 2004, l'entreprise fondée et dirigée par Michel Blasi a fait de la dépollution, du désamiantage et de la décontamination des réseaux aérauliques ses spécialités. « Auxquelles s'ajoutent également la recherche de fuite, l'assèchement et la rénovation », précise le dirigeant. Depuis quelques semaines toutefois, la crise du Covid-19 a changé la donne. « Comme beaucoup d'entrepreneurs, nous avons dû concilier le caractère d'urgence de nos activités avec l'obligation d'assurer la sécurité de nos salariés. On a donc fait évoluer nos protocoles pour tenir compte des spécificités du contexte de pandémie Covid-19 et respecter en toutes circonstances les gestes barrière. À titre d'exemple, c'est une seule personne par véhicule, des équipements de protection renforcés, une organisation administrative intégralement digitalisée. Tout cela engendre bien entendu des coûts additionnels » pour l'entreprise qui peine aussi s'approvisionner en fournitures et équipements.

Le SIS Groupe a instauré dès le début du confinement un plan de continuité d'activité qui prévoit notamment le maintien de l'accueil téléphonique et la mise en place d'une cellule de qualification des missions que l'on lui confie.

Pour ce faire, il a complètement revu son organisation. Une partie de ses 80 collaborateurs a été mise en activité partielle tandis qu'une autre télétravaille. Tout ce qui n'est pas urgent ou ne permet pas une intervention en toute sécu-



Les équipes du SIS Groupe interviennent pour décontaminer de façon préventive ou curative les établissements de première nécessité recevant du public. En arrière-plan, Chris Pêcher (à gauche) et Michel Blasi, le dirigeant du groupe grassois.

(Reportage photos Franz Chavaroche)

rité a été reporté après la crise. Les équipes sur le terrain se focalisent sur les missions après sinistre et

dégât des eaux ou un incendie. Pour les secondes, nous désinfectons les locaux dans lesquels il y aurait une suspicion de contamination. »

Dans les établissements recevant du public

Ce qui a entraîné une révision de sa politique de santé-sécurité au travail en intégrant les contraintes propres à la crise actuelle (lire par ailleurs). « Nous avons renforcé notre standard et avons également instauré un protocole d'engagement réciproque avec le client. Celui-ci fait en sorte que nous ne croisons personne dans les locaux et nous lui garantissons le respect des mesures

de protection par nos équipes. Le risque zéro n'existe pas mais on essaie au maximum de s'en approcher. »

Depuis le début de la crise, les équipes du SIS Groupe - le plus souvent entre deux et six personnes - sont déjà intervenues plus d'une quinzaine de fois. « Nous avons ciblé en priorité les professionnels, notamment ceux qui relèvent du secteur de première nécessité défini par les autorités », détaille le dirigeant.

En l'occurrence, les supermarchés, les banques, les locaux publics, les commissariats... Ceux qui sont restés ouverts ou ceux

Repères

■ **Le Sis Groupe**, c'est 80 salariés, trois sites en Sud-Paca (Grasse dans le 06, Solliès-Pont dans le 83, Gémenos dans le 13) et à Bastia (Corse) pour un chiffre d'affaires de 10 M€.

■ 4 marques

Le SIS Primo : pour les nettoyages spéciaux et préventifs et pour les interventions curatives comme le sauvetage après sinistre, la décontamination, la désinfection, la recherche de fuite et l'assèchement.

Le SIS Réno : pour les travaux de réhabilitation et rénovation tous corps d'état, après un sinistre ou pour embellir (projets d'aménagement, d'extension...).

Le SIS AirTech : pour la décontamination et l'entretien des réseaux de ventilation et de climatisation.

Le SIS Détox : pour le désamiantage et le déplombage des bâtiments et/ou équipements.

« La synergie de nos savoir-faire au service de la lutte contre le Covid-19 »



sur les interventions dues au Covid-19. Et Michel Blasi de préciser : « Pour les premières, il s'agit d'intervenir lorsqu'une entreprise de première nécessité ou un particulier sont paralysés suite à un

qui se préparent à rouvrir. « Certains nous ont consultés et attendent la fin du confinement pour nous faire passer. »

Pour l'heure, l'entreprise n'intervient pas en désinfection Covid-19 chez les particuliers. « Pour cause, le confinement ne permet pas le respect des gestes barrière », précise le dirigeant.

En attendant le retour à la normale, Le SIS poursuit sa mission d'assistance dans cette crise sans précédent.

KARINE WENGER
kwenger@nicematin.fr

www.le-sis-groupe.com/



Dans le barnum qui fait office de sas d'accès au local à décontaminer, les deux techniciens du Sis Groupe s'équipent : combinaison étanche, masque, gants, surchaussures. Avant d'utiliser les deux machines (vapeur sèche à 170° et ozonisation), ils nettoient avec des lingettes imprégnées d'un désinfectant bactéricide et virucide tous les points de contact humains : bureaux, chaises, montants de portes, fenêtres, téléphones, imprimantes...

pour Le SIS Groupe



La durée des interventions varie selon la taille et la typologie des locaux. Dans le cas de supermarchés comme ici Naturdis à Grasse, le protocole du Sis s'ajuste aux spécificités du contexte alimentaire. Ici, les techniciens décontaminent les zones les plus fréquentées telles que les caisses en sortie de magasin. Tous les points de contact y compris les terminaux de paiement sont traités.

Un protocole très strict

« Selon une étude de l'Institute of Health américain, le virus du Covid-19 peut survivre jusqu'à quatre heures sur des surfaces en cuivre, vingt-quatre heures sur du carton et trois jours sur du plastique et de l'acier inoxydable », énumère Chris Pêcher, responsable de l'activité Nettoyages spéciaux chez Le Sis Primo. Son unité intervient en curatif ou en préventif sur toutes les pollutions extrêmes. « Nous nous sommes appuyés à la fois sur notre savoir-faire en pollutions extrêmes, sur l'expertise de notre filiale Le SIS Détox, certifiée en désamiantage, et sur les recommandations de l'Autorité régionale de Santé (ARS) pour établir ce protocole spécifique à la désinfection Covid-19. »

Avant tout chose, l'installation préalable du chantier. « Nous nous assurons qu'il n'y a plus personne dans les locaux dans lesquels nous intervenons. » Puis l'équipe installe un sas d'accès devant les portes d'entrée « qui permettra

l'habillage-déshabillage, le stockage du matériel et fera office de zone de désinfection une fois le travail réalisé. »

Combinaison étanche, masque, de protection respiratoire FFP3, gants, surchaussures, un équipement qui, en temps normal aussi, fait partie du quotidien des salariés du SIS, fait remarquer le responsable.

Une fois la protection de l'équipe assurée, place à la désinfection des sites. « Nous ajustons notre protocole selon la typologie des



« Le virus peut survivre jusqu'à trois jours sur le plastique. »

locaux : un mètre carré de bureau ne demande pas le même travail qu'un mètre carré d'entrepôt. En premier lieu, on commence tou-

jours par une désinfection avec une lingette imprégnée d'un produit bactéricide virucide de notre préparation qui respecte la norme EN 14476 (elle tue les virus, bactéries et champignons, ndlr) recommandée par l'ARS. »

Points de contact humains

Les lingettes sont scrupuleusement passées sur tous les points de contact humains : bureaux, ordinateurs, téléphones, imprimantes... mais aussi chambranles et poignées de porte, de fenêtres, poignées susceptibles d'être touchés.

Une fois usagées, elles sont jetées dans des sacs-poubelles à double ensachage dans lequel est à nouveau pulvérisé le bactéricide virucide « pour une ultime mesure de précaution », confirme Chris Pêcher.

La suite du protocole prévoit le traitement à la vapeur sèche à 170 ° sur les différentes surfaces planes (murs et sols) ainsi que les textiles comme les chaises, fauteuils et autres canapés.

« On pourrait penser que la pulvérisation de produit virucide dans l'air suffit à elle-même pour assurer la désinfection des surfaces, reprend Chris Pêcher. Si c'est une mesure favorisant la désinfection, elle reste néanmoins assez aléatoire et invasive et ne peut garantir à elle seule un résultat optimal. Une désinfection optimale, selon le cercle de Sinner (une théorie de nettoyage appliquée dans le nettoyage professionnel, ndlr) s'appuie sur quatre facteurs : une solution virucide, sa durée d'application, les actions mécanique, chimique et thermique. Nous opérons donc en complément des deux premières étapes à un traitement de l'air ambiant par ozonisation lorsque cela est possible. » Cette technique permet de détruire le

virus présent dans l'air par la génération d'ozone. À l'issue de cette étape, les locaux sont immédiatement exploitables.

A noter que ce traitement a déjà fait ses preuves en 2009 lors de la crise du H1N1.

Ce protocole permet au SIS Groupe d'intervenir dans la majorité des établissements qui demeurent ouverts. « Dans les milieux plus sensibles comme les hôpitaux, nous pouvons également mettre en œuvre un système d'épuration d'air, avec des filtres absolus qui filtrent 99,995 % des bactéries et virus présents dans l'air », assure Chris Pêcher.

Le SIS Airtech propose si nécessaire la désinfection des réseaux de ventilation, climatisation, VMC.

Une fois le chantier terminé, c'est à la décontamination de l'équipement et des hommes qu'il faut procéder.

Une étape tout aussi importante, sinon plus, que les précédentes.



Une fois l'intervention dans le magasin terminée, place à la décontamination du matériel et des hommes. Ces derniers stockent les lingettes usagées dans des sacs-poubelles à double ensachage qu'ils pulvérisent de désinfectant virucide pour une ultime précaution. Les sacs seront stockés quelques jours dans une zone de stockage dédiée du SIS Groupe avant de suivre la filière habituelle de retraitement des déchets. Hervé et Romain se désinfectent mutuellement. Le protocole de décontamination est terminé. Mission accomplie !